

Olympie de Spontini (1819)

France Musique. Samedi 11 juin 2016, 19h. SPONTINI : *Olympie*. Enregistré à Paris, le 3 juin 2016. Enfin une omission réparée : si Gaspare Spontini (1774-1851) a disparu des scènes lyriques européennes et surtout française, Berlioz le tenais pour le génie lyrique le plus important en France après Gluck. C'est dire. Créé à l'Opéra de Paris (Académie royale), le 22 décembre 1819, *Olympie* – ouvrage en 3 actes, d'après Voltaire, relève de la veine tragique et pathétique propre au grand opéra français hérité du Chevalier, ex favori de Marie-Antoinette. Plus qu'il ne « prépare » le romantisme français, Spontini le cultive déjà. *Olympie* est dirigé pour sa création par [Rodolphe Kreutzer \(dont Berlioz admirait au delà de tout, son oratorio récemment ressuscité La mort d'Abel\)](#). L'orchestration, ses effets spectaculaires et déchirants, d'une couleur gluckiste, l'importance du chœur, le profil d'Antigone comme l'irrésistible tendresse déchirante de Statira, la veuve d'Alexandre, sur scène : étoile pathétique et morale dont le chant est alors transcendé par la diva de l'époque Caroline Branchu, – comme la fibre héroïque et sensible de sa fille *Olympie*, – annoncent de fait l'Antiquité telle qu'elle s'impose dans *Les Troyens* de Berlioz. La tragédie en 5 actes de Voltaire – éditée en 1762, inspire aux deux librettistes de Spontini, Michel Dieulafoy et Charles Brifaut, ce registre « sublime » si réussi par Gluck. Le compositeur adulé sous l'Empire par Napoléon, auteur de *La Vestale*, le triomphe de sa vie, réussit néanmoins dans *Olympie*, ce pathétique édifiant qui touche le cœur par la justesse de ses accents dramatiques et psychologiques.



Stupéfiant Statira, veuve d'Alexandre... OPERA TRAGIQUE ET SUBLIME de 1819

Mais à l'époque d'Olympie, Spontini est déjà hors de Paris, vers Berlin où il s'installe le 1er février 1820 car il vient d'être nommé Generalmusikdirektor : ancien napoléonien rallié aux Bourbons, Spontini eut raison de quitter la France et les nombreuses critiques du parti libéral... Le sujet d'Olympie aborde le régicide : ici, l'assassinat d'Alexandre le Grand puis le destin de sa famille (un thème délicat et douloureux à l'époque du crime perpétré aux portes du théâtre de la création : l'assassinat du Duc de Berry, le 13 février 1820) ; acte odieux rendant difficile toute reprise de l'opéra... C'est à Berlin ainsi – où il a recouvré statut et considération que Spontini confie à ETA Hoffmann une nouvelle version d'Olympie, réécrite en allemand, nouvel avatar lyrique créé à l'Opéra de Berlin le 14 mai 1821. C'est cette nouvelle version plus intense et contrastée encore qui triomphera en Europe et à Paris, ... en 1826, avec la même Branchu qui fait alors ses adieux à la scène. Spontini poursuit cette simplification narrative, moralisatrice parfois solennelle (déférence au mythe impérial voir La Vestale et surtout Fernand Cortez) que les suiveurs de Gluck à Paris avaient peu à peu formulé dans la veine tragique : Salieri, Cherubini, Sacchini... Bientôt Scribe allait réformer encore davantage, par ses livrets médiévaux, le modèle du grand opéra français, pour Adam,

Rossini, Halévy (La Muette de Portici en février 1828, puis Guillaume Tell, Les Huguenots). En 1819 et même 1826, Voltaire est un modèle dramatique toujours vénéré. Olympie fut pour le génie de Ferney, une oeuvre tardive, écrite en 6 jours par un écrivain fatigué septuagénaire, voulant jouer au jeune auteur... Pourtant la tragédie convoquée par Voltaire – en un même lieu, le temple de Diane à Ephèse, est celle des tragédiennes et des femmes blessées toujours dignes : reconnaissance entre Statira et Olympie (II), les mêmes rejoignant les flammes d'un vaste bûcher (V).

Pour Spontini, comme dans La Vestale, il s'agit de retrouver la grandeur et le sublime tragique de l'Antiquité à travers ses rituels grandioses, d'une froideur parfois trop solennelle, voire monumentale (au III, le couronnement de Statira avec les lauriers d'Alexandre, où Antigone paraît triomphante sur un éléphant (! cf les didascalies d'époque) mais toujours grave : fouillant les ressources contrastées nées de l'opposition entre sacré et profane, où brille la dévotion de Statira pour la défense des Dieux; scènes finales avec chœurs grandioses à la clé (dont l'effusion du peuple éphésien pour célébrer la concorde entre Antigone et Cassandre). Si le spectaculaire a joué intensément son rôle dans la conception du l'opéra, Spontini parvient cependant à tisser une fibre psychologique solide et fluide entre les scène, grâce à son récitatif, l'un des mieux écrits qui soit et qui exige des interprètes une maîtrise (en finesse comme en expressivité) absolue. Mais que l'on ne s'y trompe pas : la véritable héroïne, touchante autant que digne demeure la sublime mère d'Olympie, Statira. Olympie, en son suicide final ne fait suivre les traces maternelles.

L'Olympie de Spontini, 1819

[A l'affiche du TCE à PARIS, le 3 juin 2016](#)

RADIO

Sur France Musique, samedi 11 juin 2016, 19h

Opéra en trois actes (1819) □ Livret de Armand-Michel Dieulafoy

et Charles Brifaut, d'après la pièce éponyme de Voltaire

Karina Gauvin: Olympie
Kate Aldrich: Statira
Charles Castronovo: Cassandre
Josef Wagner: Antigone
Patrick Bolleire: Le hiérophante
Conor Biggs: Hermas, un Prêtre
Le Cercle de l'Harmonie
Vlaams Radio Koor
Jérémie Rhorer, direction

[VIDEO : voir la soprano Jennifer Borghi chanter Olympie de Spontini – concert « Grandeurs et décadence : Gluck, Spontini, Cherubini... » / Namur, 2012 © reportage exclusif clasiquenews.tv](#) – à 1h46 : air de Statira invoquant les mânes de Darius et d'Alexandre, implorant sa fille Olympie...

LIRE aussi notre [dossier spécial sur La Vestale de SPONTINI \(Paris, octobre 2013\)](#)

LIRE aussi notre [présentation critique de La Mort d'Abel de Rodolphe Kreutzer, 1810](#)

LIRE le [texte originel de la tragédie de Voltaire](#)

**PARIS : le Festival MEZZO
commence ce soir**

PARIS. Festival PARIS MEZZO: 1er-24 juin 2016. Il manquait à Paris un vrai grand festival, à la fois exigeant, et aussi éclectique, servant TOUS les répertoires (du Baroque au contemporain), plusieurs lieux et site emblématiques de la Capitale, et diverses formes musicales (chœur, musique de chambre, voix, orchestre...) programmées. C'est chose faite avec le nouveau Festival Paris Mezzo, qui donc



affiche du 1er au 24 juin prochains : le violonistes Nemanja RADULOVIC, les chanteurs Charles CASTRONOVO, Ermonela JAHO ; le joueur de mandoline, mais aussi Avi AVITAL, Beatrice RANA, Yan LEVIONNOIS, et le chœur TENEBRAE ... soit 5 grands concerts dans 4 lieux mythiques de la capitale : Les Folies Bergère, le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Gaveau, la Sainte-Chapelle... **Toutes les infos, la billetterie :** www.festivalparismezzo.mezzo.tv

Festival PARIS MEZZO

5 grands concerts / 4 lieux mythiques de la capitale :
Les Folies Bergère,
le Théâtre des Champs-Élysées,
la Salle Gaveau,
la Sainte-Chapelle.

détail des programmes des 5 dates événements

Mercredi 1er juin 2016, 20h,
Folies Bergère
Nemanja RADULOVIĆ, violon

Laure Favre-Kahn, piano
Double Sens
Pièces pour violon et orchestre à cordes de Bach, Vivaldi,
Brahms, Dvorak, Prokofiev, Tchaïkovski, Chostakovitch,
Khachaturian, Williams et Monti

Mardi 7 juin 2016, 20h,
Théâtre des Champs-Élysées
Ermonela JAHO
Charles CASTRONOVO
Orchestre national d'Île-de-France
Marco Zambelli
Airs et duos d'opéras français et italiens

Mercredi 15 juin 2016, 20h30,
Salle Gaveau
Beatrice RANA, piano
Yan LEVIONNOIS, violoncelle
Pierre Fouchenneret, violon
Guillaume Chilemme,
violon Marie Chilemme, alto
Pièces pour violoncelle, piano et trio à cordes de Frédéric
Chopin et Franz Schubert

Lundi 20 juin 2016, 20h30,
Salle Gaveau
Avi AVITAL, mandoline
Camille POUL, soprano
Academy of Ancient Music
Pièces pour mandoline et cordes d'Antonio Vivaldi et Giovanni
Paisiello – Mélodie traditionnelle

Vendredi 24 juin 2016, 20h30,
Sainte-Chapelle
Chœur TENEBRÆ,
Nigel Short, direction
Airs de Lobo, Purcell, Tallis, Lotti, Allegri, Tavener,
Sheremetiev, Holst, Whitacre, Harris

<http://festivalparismezzo.mezzo.tv>



01/06 NEMANJA RADULOVIC
Laure Favre-Kahn
Double Sens
FOLIES BERGÈRE

07/06 ERMONELA JAHO
CHARLES CASTRONOVO
Orchestre National d'Île-de-France
Marco Zambelli
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

15/06 BEATRICE RANA
YAN LEVIONNOIS
SALLE GAVEAU

20/06 AVI AVITAL
Academy of Ancient Music
SALLE GAVEAU

24/06 CHŒUR TENEBRAE
SAINTE-CHAPELLE

2^{ème} édition **JUIN 2016**

Festival
paris mezzo

créé et dirigé par **MICHELE REISER**

OPERA. ENTRETIEN AVEC DAVID

REILAND à propos de Nabucco de Verdi

OPERA. ENTRETIEN AVEC DAVID REILAND à propos de Nabucco de Verdi. *Quels sont les défis de la partition ? Que révèlent-ils de l'écriture du jeune Verdi ? Quelques jours avant de diriger la nouvelle production de Nabucco de Verdi à l'Opéra de Saint-Etienne, à partir du 3 juin prochain, le chef David Reiland souligne la richesse d'une partition certes de jeunesse, mais d'une force et d'une acuité passionnantes...*



DAVID REILAND travaille la pâte orchestrale du jeune Verdi comme un orfèvre sculpte la matière brute. Le chef David Reiland retrouve la scène de l'Opéra de Saint-Etienne après y avoir dirigé une saisissante Tosca. Doué d'un tempérament taillé pour le théâtre, le jeune maestro belge que nous avons suivi à Paris au CNSMD dans Schliemann de Jolas (nouvelle version 2016), renoue

ici avec la furià du Verdi de la jeunesse, soit un Nabucco dont il travaille le relief spécifique de l'orchestre, l'accord fosse / plateau, la tension globale d'un opéra parfois spectaculaire et rugissant... **DAVID REILAND** : « C'est un opéra du jeune Verdi trentenaire où la forme est très efficace, plutôt percussive et cuivrée ; où l'orchestre est narratif et scrutateur de l'action » précise David Reiland. « Il est fondamental pour le compositeur de renouer à La Scala de Milan avec le succès, démontrer ses capacités, faire la preuve de sa maîtrise : de fait, Verdi emploie la forme du seria en numéros, et un orchestre aux formulations souvent conventionnelles pour l'époque. Pour autant, ce Verdi qui

démontre, sait aussi épouser la voix et réussir toutes les tensions à l'orchestre ; déjà se profilent aussi cette caractérisation intime et le choc des contrastes comme la justesse des situations psychologiques qui annoncent les grands ouvrages de la maturité (Trouvère, Rigoletto, La Traviata). Dès le début, tout doit être parfaitement en place et avancer naturellement : après l'ouverture qui est un pot pourri des airs les plus marquants, la première scène convoque un grand chœur accompagné par tout l'orchestre : il faut d'emblée savoir traiter la masse. Le défi de la partition réside essentiellement dans la gestion globale de cette tension permanente, exceptionnellement contrastée : dégager une architecture,... et donc bien sûr, approfondir certains épisodes particulièrement bouleversants par la caractérisation très fine que le jeune compositeur a su réussir.

NOIRE MAIS SI HUMAINE : ABIGAILLE. Prenez par exemple le premier air d'Abigaille – comme d'ailleurs l'ensemble de ses airs car elle est très bien servie tout au long de l'opéra-, celui qui ouvre l'acte II : on s'attend à un déferlement de fureur en rapport avec le caractère de la jeune femme, car elle comprend alors qu'elle n'est pas la fille du souverain... après un développement très énergique, Verdi surprend et écrit un air d'une tendresse bouleversante ; Abigaille est une âme blessée ; c'est une force haineuse qui s'est construite dans la violence parce qu'il y a au fond d'elle, cette profonde déchirure que Verdi sait remarquablement exprimer. C'est pour moi l'un des passages les plus bouleversants de la partition ; d'une couleur très chambriste, comme une sorte d'épure, utilisant le cor anglais et le violoncelle.

L'opéra aurait dû s'appeler Abigaille tant le personnage est captivant par sa richesse, sa complexité. En comparaison, le rôle-titre : **Nabucco**, certes varie entre schizophrénie, fureur, pardon car en fin d'action, il sait s'humaniser en effet ; sa partie dévoile aussi la passion du compositeur pour les voix masculines ; mais les couleurs que lui réserve Verdi

ne sont pas aussi contrastées que celle d'Abigaille. Son profil est plus linéaire, en cela héritier de l'opéra seria.

Le CHOEUR. Aux côtés des protagonistes, le chœur est l'autre personnage crucial de Nabucco : le peuple tient une place essentielle. « Va pensiero » est à juste titre célèbre, et l'écriture contrapuntique avec des imitations très serrées souligne la volonté pour Verdi de démontrer sa dextérité, mais elle exige une réalisation précise qui est l'autre grand défi de la partition ».

Nabucco de Verdi, nouvelle production à l'Opéra de Saint-Etienne, les 3, 5 et 7 juin 2016. David Reiland, direction musicale. [LIRE notre présentation de Nabucco de Verdi à Saint-Etienne](#)

Propos recueillis le 30 mai 2016.

**CD, coffret événement,
annonce : ARCHIV Produktion /
analogue stereo recordings
(1959-1981) – 50 cd limited
edition**

CD, coffret événement, annonce :
**ARCHIV Produktion / analogue
stereo recordings (1959-1981) – 50
cd limited edition.** AUX ORIGINES
DE LA REVOLUTION BAROQUEUSE :
L'Allemagne fait figure ici
pionnière sous la férule de DG qui
semble à la fin des années 1950,
fédérer tout un nouveau courant
interprétatif dont témoigne le



coffret aujourd'hui édité. Naturellement, le cycle **ARCHIV
Produktion / analogue stereo recordings (1959-1981)** est une
somme magistralement éditorialisée ici et un corpus
discographique majeur qui raconte une certaine histoire de la
révolution baroqueuse (principalement **en Allemagne, à Munich,
Nuremberg, Vienne, Hambourg, Stuttgart...**) **sous la houlette de
Deutsche Grammophon, dès 1959**, dessinant une sorte de
cartographie fondatrice à laquelle il convient d'associer
aussi Paris et Londres), quand les interprètes osent des
instruments nouveaux (anciens ou de facture d'époque), selon
une nouvelle pratique « historiquement informée »...

AUX ORIGINES DE LA REVOLUTION BAROQUEUSE...

Les premiers enregistrements récapitulent les premiers essais
d'interprétations baroques, encore laborieux ... car sur
instruments modernes (presque trop précautionneux côté tempi
mais avec de très belles voix... d'opéra (Dido & Aeneas dirigé
par Charles Mackerras en 1967 avec Troyanos et Armstrong,
cd17). Le souffle nouveau viendrait ici plutôt du plus
convaincant **Karl Richter** à Munich dont la Messe en si de JS
BACH de 1961 fait figure de nouveau standard musicologiquement
scrupuleux (et lui aussi quand même trop précautionneux par
ses tempi d'une lenteur parfois soporifique... cd 6 et 7) ;

pourtant le Magnificat de 1959 (borne inaugurale du présent cycle d'archives) avec les mêmes effectifs instrumentaux étaient autrement plus nerveux et exclamatifs (cd1). Même handicap pour le Rameau du Paris de l'année 1962, pour l'acte de ballet Pigmalion avec les Lamoureux dirigés par Marcel Couraud, d'une pompe superphétatoire, boursoflure qui confine au hors sujet (cd 10)... Même effort laborieux en 1971 à Vienne, pour les Concertos pour violon d'un Bach grisâtre et freluquet (Capella Academica Wien, et Eduard Melkus, violon)...

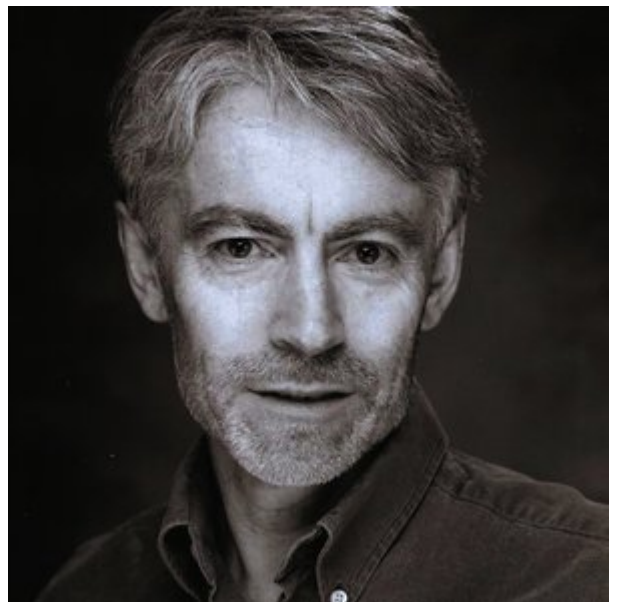
On note, référence voire bel hommage au génie de Telemann fêté en 2017 pour son 250^e anniversaire (de la mort), un triple cd dédié à Der Getreue Music-Meister, vaste cycle élégiaque instrumentalement ciselé, piloté par **Josef Ulsamer** (direction, Nuremberg 1967 – cd 12 à 15) avec un cénacle d'instrumentistes particulièrement vifs et ardents auxquels se joignent les chanteurs Edith Mathis et Ernst Haefliger : somptueuse expressivité, rigueur scrupuleuse et surtout implication totale pour ressusciter l'arête exaltée d'un Telemann qui prêchant pour sa paroisse, célèbre le chant des instruments (ouverture pour traverso, air à la française pour flûte traversière, duetto flûte et viole de gambe, passacaille... Le génie de Telemann s'y impose avec brio et poésie dans une myriade de formes intelligemment enchaînées dont JS Bach n'aurait pas renié l'éloquence et la justesse poétique, comme l'invention mélodique.



A écouter aussi la direction du chef de chœur **Nikolaus Harnoncourt** à Vienne (1963) qui ressuscite les pièces chorales de la Cour de Maximilien I^{er} (avec les Wiener

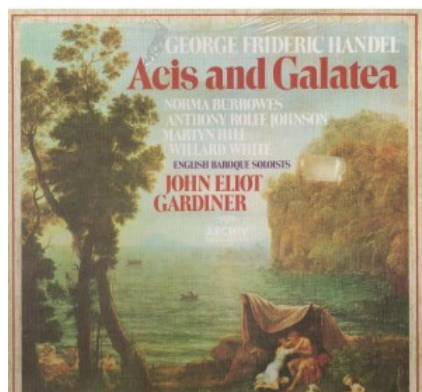
Sängerknaben) : le geste volontaire, l'acuité des accents expressifs et une certaine douceur collective font mouche grâce à l'implication de celui qui ici dirige déjà ses chers instrumentistes du Concentus Musicus de Wien, fondé en 1953, soit il y a plus de 10 ans alors. Captivant (cd11). Rien à dire non plus à **L'ORFEO de Monteverdi de Jurgens Jürgens** enregistré à Hambourg en 1973 car y règnent les divins **Nigel Rogers** (Orfeo, ci dessus notre photo) et surtout le somptueux et déchirant **James Bowman**, au sommet de son timbre cristallin faisant une Espérance à couper le souffle...

Les surprises sont plutôt du côté des... **Melos Quartett** / instrumentistes du Quatuor Melos d'une suavité expressive et pudique pour les Quatuors éblouissants (et nous pesons nos mots, après Mozart et Haydn), d'un Cherubini, plus européen que quiconque (Stuttgart, 1973-1975) ; première absolue au disque : le triple coffret des précurseurs de JS BACH à l'orgue



(Lübeck, Buxtehude, Scheidt...) par l'immense **Helmut Wacha** sur l'orgue St Pierre St Paul de Cappel en septembre 1977 : rigueur, précision, et joie, voire facétie récréative : ce corpus inédit couronne non sans éclat toute une vie dédiée à la diffusion des Baroques germaniques du XVII^e et XVIII^e. Superbe nouveauté en cd. Enfin, autre perles incontournables de 1978, soit avant la fondation des Arts Florissants (1979) par William Christie, devenus depuis incontournables au registre Haendel : Acis et Galatée / Acis and Galatea de Handel (1718), d'une ivresse délicate et continûment espiègle, d'un pastoralisme enchanté réellement sidérant : **John Eliot Gardiner** se montre subtil, élégant, et même primesautier (avec l'Acis d'Anthony Rolfe Johnson en frais et viril berger

enamouré, sans omettre l'ineffable et d'une suavité tendre éperdue Damon de l'excellent ténor **Martyn Hill**, *notre photo*)...



Coffret majeur, particulièrement révélateur de l'activité des baroqueux, encore précurseurs aux fruits pas toujours très digestes dans les années 1950 et 1960 ; surtout plus convaincants et nettement plus engagés au carrefour des années 1970 et 1980. Le cap étant assurément accompli à la fin des années

1970... ce n'est pas un hasard si Les Arts Florissants naissent en France justement dans le prolongement de ces années d'expérimentation heureuse. Complète critique et présentation du coffret ARCHIV PRODUKTION / Analogue stereo recordings 1959 – 1981 dans la mag cd dvd livres de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016**

ENTRETIEN avec Nicolas Cavalier

ENTRETIENS – PORTRAITS par Hélène Biard. Notre grand reporter Hélène Biard a posé plusieurs questions **au baryton Nicolas Cavalier** qui s'apprête en juin 2016 à assurer un nouveau rôle à l'Opéra de Saint-Etienne : Zaccaria dans Nabucco de Verdi sous la direction du jeune maestro inspiré, David Reiland. Entretien avec le chanteur... Tout juste rentré d'Avignon, où il vient de chanter Nilakantha dans Lakmé aux côtés de Sabine Devieilhe et Florian Laconi, Nicolas Cavallier a accepté de nous accorder un entretien téléphonique. Au cours de cette entrevue nous avons évoqué son parcours, son prochain Nabucco stéphanois et ses projets à venir.

Nicolas Cavallier : la force tranquille de l'art lyrique

UNE CARRIERE TARDIVE. «J'ai grandi dans une famille où le théâtre tenait une place très importante. Mon père était comédien et metteur en scène; de fait, j'ai rapidement côtoyé les plateaux de cinéma et les scènes de théâtre. Mes premiers souvenirs remontent d'ailleurs aux années 60, avec la découverte du Palais des papes en Avignon, et notamment un Ubu roi magistralement interprété par Robert Wilson. Cependant, nous écoutions aussi beaucoup de musique au disque ou à la radio. Personnellement le monde de Ravel et, en particulier, celui de



L'enfant et les sortilèges, me faisaient rêver; à tel point qu'il a fallu racheter un disque tellement j'avais écouté le premier» commence Nicolas Cavallier qui poursuit : «J'ai commencé mes études de musique assez tard car j'avais d'abord fait des études de théâtre. J'avais 23 ans quand je suis parti à la Royal academy of music de Londres où j'ai dû tout apprendre : le solfège, l'harmonie mais aussi, bien sûr le chant et le piano. Et de fait, j'ai débuté ma carrière à 30 ans. Je suis allé à Glyndebourne à plusieurs reprises; festival où ma carrière a d'ailleurs débuté un peu par hasard. Je chantais dans les chœurs et je doublais Sarastro; le titulaire du rôle a déclaré forfait au tout dernier moment et je l'ai remplacé au pied levé le jour où l'ensemble du Gouvernement britannique était présent. Je n'ai pas eu le temps

d'avoir peur. A l'époque ma voix était assez profonde, correspondant à une voix de basse chantante mais avec l'âge et un travail quotidien elle a pris de la hauteur et plus d'ampleur. Maintenant que je me sens plus à l'aise avec cet instrument, j'aborde aujourd'hui des rôles charnières; passant relativement facilement du répertoire de basse à celui de baryton basse. D'Arkel aux vilains des Contes d'Hoffmann, ou de Don Quichotte au Hollandais de Wagner» conclut Nicolas Cavalier avec un grand sourire.

Nabucco à Saint Etienne

«Zaccharia est une prise de rôle; c'est le deuxième Verdi que j'ajoute à mon répertoire après Philippe II; un rôle que toute basse rêve de chanter et qui m'avait laissé un formidable souvenir» nous dit Nicolas Cavallier qui chantera dans [la nouvelle production de Nabucco à Saint-Etienne les 3, 5 et 6 juin prochains](#). «Aborder le répertoire lyrique italien est toujours une gageure. Il faut beaucoup de confiance en soi et de maturité vocale pour se lancer dans ce genre d'exercice périlleux où chaque note compte. Le «Bel Canto»! : à lui seul, ce mot explique l'ampleur de la tâche. »

Les projets

LOUIS et RICHARD à LACOSTE... Nicolas Cavallier ne manque ni de projets ni d'ambition : «Avec Eve Ruggieri nous préparons pour cet été 2016, au festival de Lacoste, un projet autour de la correspondance de Louis II de Bavière et de Wagner alternant lecture et chant. C'est un projet très enthousiasmant parce qu'il me permet d'allier théâtre et chant. Je débiterai la saison 2016/2017 à l'Opéra de Paris, où je chanterai un vieillard hébreux dans Samson et Dalila. J'irai aussi chanter La juive (Ruggero) à l'Opéra National du Rhin. Je dois aussi aller à Stuttgart pour y chanter l'oeuvre monumentale de Franck Martin «Golgotha». Enfin, je reprendrai Nilakantha dans Lakmé à Marseille dans la mise en scène de Lilo Baur : j'y retrouverai Sabine Devieille qui chantera de

nouveau le rôle-titre. A Saint Etienne je chanterai dans Lohengrin, série qui me permettra de faire une nouvelle prise de rôle : Henri l'oiseleur. Je reprendrai également un spectacle qui me tient beaucoup à cœur : L'homme de la manche à l'Opéra de Tours. Ce mélange de théâtre et de chant me comble totalement car il me faut interpréter trois rôles en une soirée; c'est un jeu de totale schyzophrénie ! En novembre 2017, je chanterai Dialogues des carmélites au Théâtre des Champs Elysées et à Bruxelles.».

Artiste sensible, enthousiaste et généreux, Nicolas Cavallier, dont l'amour pour le théâtre et la musique transparait à chaque phrase, prend un plaisir non dissimulé à incarner alternativement méchants, pères, vieux sages au fil des saisons. Une facilité qui n'écarte pas pour chaque personnage, un sens admirable de la caractérisation. A suivre.

Propos recueillis en avril 2016.

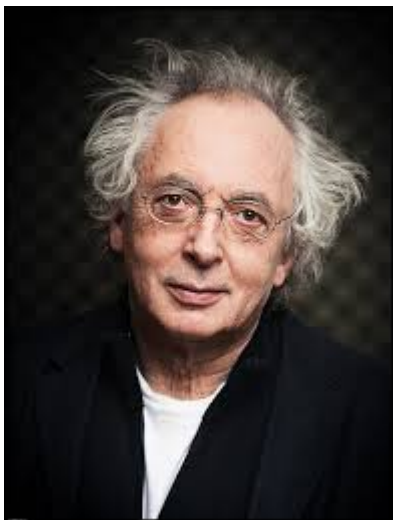
LIRE AUSSI notre entretien avec le jeune chef belge David Reiland à propos de Nabucco, nouvelle production à l'affiche de l'opéra de Saint-Etienne en juin 2016

ENTRETIEN avec Philippe Herreweghe

ENTRETIENS – PORTRAITS par Hélène Biard. C'est à la veille d'une tournée de neuf concerts en Belgique, en France et en Italie, avec le **Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs Elysées** que **Philippe Herreweghe** a accepté de nous accorder une interview téléphonique. Entrevue au cours de laquelle nous avons évoqué un parcours atypique, ses ensembles (le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Elysées)

et ses projets à venir.

Philippe Herreweghe : De la médecine à la direction d'orchestre... Tout pour la musique



UNE CARRIERE ATYPIQUE ET EXEMPLAIRE. «J'ai toujours été attiré par le médecine et par la musique. J'ai donc suivi un parcours universitaire, à la fin duquel j'ai décroché un doctorat en psychiatrie, et des études au conservatoire de Gand, ma ville natale. A l'époque la pratique amateur était très importante et faisait quasiment jeu égal avec la pratique professionnelle; j'ai donc débuté comme chef amateur avant de devenir semi

professionnel. Comme la direction d'orchestre et la direction de chœur m'attiraient depuis longtemps, j'ai fondé le Collegium Vocale Gent en 1970. Mon doctorat en poche, j'ai choisi la carrière musicale de manière définitive; j'avais 25 ans» nous dit Philippe Herreweghe qui poursuit : «Ce sont deux grands chefs, en l'occurrence Gustav Leonardt et Nikolaus Harnoncourt dont la récente disparition m'attriste beaucoup (NDLR : décédé le 6 mars 2016), qui m'ont, non seulement encouragé mais aussi permis de faire mes premiers pas professionnels. C'est avec eux que j'ai réalisé mes premiers

enregistrements au disque. Je leur dois beaucoup; j'ai évolué stylistiquement et musicalement grâce à leur enseignement.» A la fois dynamique et passionné par les principales périodes de la musique, Philippe Herreweghe fonde au fil des années plusieurs ensembles qui lui permettent d'aborder un répertoire aussi large que possible.

Les ensembles

«Afin de pouvoir aborder un vaste répertoire vocal et instrumental, j'ai fondé plusieurs ensembles et orchestres. Ainsi avec le Collegium Vocale Gent, je m'intéresse à la musique ancienne mais aussi aux périodes baroque et classique. L'Orchestre des Champs-Élysées, anciennement nommé «La Chapelle Royale» joue sur instruments anciens des œuvres allant du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e. Je suis également chef permanent de l'Orchestre National de Flandre; le travail avec chacun de ces ensembles ou orchestres et cette diversité de répertoires oblige aussi à une vigilance constante» précise le chef gantois. «Et comme l'Orchestre des Champs Élysées joue sur instruments d'époque, nous sommes au plus près des tonalités d'origine». Et d'ajouter : «Pendant longtemps nous avons enregistré avec le label Harmonia Mundi. Mais comme je voulais être totalement libre de mes choix et de mes mouvements j'ai créé mon propre label, «Phi», la lettre grecque», ajoute-t-il en aparté. «Cela me permet d'enregistrer ce que je veux quand je veux» aime à préciser Philippe Herreweghe qui ne veut dépendre de personne d'autre que lui-même dans ce domaine.

Les Sept dernières paroles du Christ en croix

«C'est l'Orchestre des Champs-Élysées qui a programmé cette œuvre; il s'est donc naturellement tourné vers l'oratorio, la dernière des quatre versions du chef-d'oeuvre de Haydn». Le chef belge poursuit : «Si au départ il s'agissait d'une œuvre pour orchestre destinée à souligner la liturgie du Vendredi Saint, chacune des trois autres versions, quatuor, oratorio

«primitif» et l'oratorio tel que nous le connaissons, a son intérêt et a ses difficultés propres. Haydn a, chaque fois, composé une musique riche, complexe mais aussi sereine dans l'expression de la foi en Dieu». La musique de Haydn est d'ailleurs remarquablement servie par le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Élysées qui maîtrisent parfaitement leur sujet.

Les projets : Bruckner, Brahms, Beethoven...



«Nous avons la chance d'avoir un administrateur très dynamique qui déborde d'idées et de projets. Ceci dit, vous savez que j'ai été le directeur artistique du festival de Saintes pendant 20 ans. Je suis donc encore très lié à l'Abbaye aux Dames où je reviens chaque année avec le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Élysées» confirme Philippe Herreweghe en

préambule avant de poursuivre : «cette année (juillet 2016) je dirigerai un concert de l'Orchestre des Champs Élysées fusionné pour l'occasion au Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA) au cours duquel nous jouerons la Sixième symphonie de Bruckner; et le Collegium Vocale Gent donnera aussi deux concerts.». Mais Philippe Herreweghe, chef volontaire et dynamique ne compte pas s'arrêter pas en si bon chemin : «Nous aimerions enregistrer l'intégrale des Symphonies de Beethoven que nous présenterons à Paris l'an prochain. Dans les prochains mois, nous entamerons un grand cycle Brahms sur plusieurs saisons, aborderons la Messe en ut mineur de Beethoven à Saintes et Le comte Ory de Rossini à Paris». Eclectisme mais approfondissement, largeur de vue mais exigence interprétative... De quoi nous réjouir.

Chef généreux, dynamique, enthousiaste, Philippe Herreweghe ne

manque jamais une occasion de partager son immense amour pour la musique. Que se soit avec ses musiciens qu'il connaît pour certains depuis des années, ou avec son public toujours très nombreux et fidèle ou qu'il soit.

AGENDA : Samedi 16 juillet 2016, à 19h30 (Abbaye aux Dames)

[Philippe Herreweghe dirige la Symphonie n°6](#)

[« Tragique » de Bruckner](#)

Orchestre des Champs-Élysées et Jeune Orchestre de



l'Abbaye

Temps fort du festival de Saintes 2016

Propos recueillis en avril 2016

ENTRETIEN avec Jean-François

Heisser

Artiste au parcours hétéroclite et riche **Jean-François Heisser** s'apprête, avec **l'Orchestre Poitou-Charentes** dont il assume la direction musicale et artistique depuis l'an 2000, à donner une série de concerts dans la région Poitevine. C'est à l'issue de l'ultime répétition de l'orchestre que le maestro nous rencontre au Théâtre Auditorium de Poitiers, lieu de la résidence de l'Orchestre, pour évoquer le parcours si particulier qui l'a mené sur le chemin du succès.

Elargissement des répertoires, La France et l'Espagne par passion... Jean François Heisser en artiste inclassable



CARRIERE. Préambule... «Je suis issu d'une famille qui pratique la musique depuis plusieurs générations ; où les musiciens amateurs sont aussi nombreux que les musiciens professionnels. Mon père était violoniste amateur et mon oncle était professeur de piano. J'ai donc grandi dans un milieu favorable». Puis le chef

enchaine : «Je n'avais pas spécialement envie de faire de la musique mon métier. Ce qui est certain, en revanche, c'est que

je ne voulais pas faire partie de la cohorte d'enfants qui apprennent à jouer d'un instrument par obligation». Guidé par la voix de la sagesse Jean-François Heisser, dont la famille a des racines allemandes, reste humble face au succès qui est le sien. «Je suis entré au Conservatoire de Paris après mon baccalauréat. J'étais inscrit dans plusieurs classes : piano, accompagnement, musique de chambre, direction d'orchestre. Je n'avais pas envie de me limiter à une seule activité professionnelle ; je trouvais cela trop restrictif. Souvent les journalistes aiment mettre les artistes dans des petites cases : avec moi ils ont eu bien du mal ; en effet je ne me suis jamais inscrit dans une «case» en particulier. J'aime aborder un répertoire aussi large que possible avec cependant une préférence pour les répertoires français et espagnol. Mener plusieurs activités en parallèle (concerts solistes, musique de chambre, direction d'orchestre et enseignement) me permet de m'épanouir dans ce que je fais.» conclut Jean François Heisser qui ajoute : «J'enseigne depuis longtemps au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Cependant, si j'aime transmettre mon savoir aux jeunes générations, je suis arrivé à l'âge de la retraite et je quitterai le conservatoire à la fin de l'année universitaire. Néanmoins quand je regarde en arrière, je n'ai pas de regrets en ce qui concerne mes diverses activités; jusqu'à présent j'ai eu une carrière bien remplie et je compte bien continuer encore un moment.»

L'Orchestre Poitou-Charentes, le top 5 des orchestres poitevins...

«Je suis arrivé à la tête de l'Orchestre Poitou Charentes en 2000. C'était une opportunité d'autant plus intéressante qu'à

mon arrivée l'Orchestre était constitué de musiciens qui se connaissaient de longue date et qui étaient très liés par une complicité certaine», aime à préciser Jean-François Heisser. Il poursuit : «L'Orchestre compte une cinquantaine de musiciens; par rapport aux grands symphoniques tels qu'on les connaît, c'est peu. Il y a également peu de turn-over ce qui est un grand avantage, même si nous avons actuellement besoin de recruter quelques musiciens. Cependant cet effectif assez réduit comparé aux autres orchestres symphoniques en activité nous permet d'aborder un répertoire certes plus intimiste mais tout aussi passionnant». Et lorsque nous abordons la fusion des régions Aquitaine/Poitou Charentes/Limousin, Jean-François Heisser se montre très optimiste : «Il y a cinq grands orchestres dans la nouvelle région. L'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine avec son effectif important aborde un répertoire large comme par exemple les Symphonies de Beethoven; à Bordeaux il y a aussi l'Ensemble Pygmalion qui joue sur instruments anciens et qui se focalise sur la musique baroque. A Poitiers, l'Orchestre des Champs-Élysées qui joue aussi sur instruments anciens est un peu un orchestre de luxe. Et à Limoges l'Orchestre de Limoges est plutôt un orchestre de fosse et, de ce fait, joue beaucoup d'opéra. Avec un tel panachage, qui constitue un véritable atout pour la Région, je pense que nous avons un vrai rôle à jouer dans le nouveau panorama musical» nous assure le maestro avec un sourire.

PROJETS... Jean-François Heisser ne manque pas de projets. Que ce soit en tant que soliste, chef d'orchestre ou enseignant : «Même si je quitte le Conservatoire de Paris à la fin de l'année universitaire, il y a d'autres façons de rester en contact avec les jeunes musiciens. Ainsi, dès le mois de mars, je dirigerai une nouvelle session et une série de concerts avec le Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA), la phalange phare en résidence à Saintes. J'ai déjà dirigé cet orchestre et y ai

recruté des musiciens pour l'Orchestre Poitou Charentes.». Mais le Jeune Orchestre de l'Abbaye n'est pas le seul biais par lequel il poursuit son activité d'enseignant : «Je dois aussi donner des concerts en Arles. Etant lié aux éditions Actes Sud, nous organisons ensemble, à Saint-Jean de Luz, l'Académie Maurice Ravel en septembre prochain (2016). Outre les concerts, j'y donnerai des masters classes. Toujours en mars je participerai, avec le professeur Roger Gil, professeur de neurologie et ancien doyen de la faculté de médecine de Poitiers, à une conférence ayant pour thème neurologie et musique». Ainsi, même si Jean-François Heisser quitte bientôt le Conservatoire Supérieur National de Musique et de Danse de Paris, il continuera à enseigner par le biais de Master Classes.

Artiste inclassable, plutôt très actif, Jean-François Heisser a acquis une solide réputation de musicien rigoureux, abordable ; sincèrement attaché à la transmission et passionné par son art, Jean-François sait cultiver une curiosité à 360° : il participe, quand il en a l'occasion, à des projets croisant les disciplines, alliant musique et médecine, comme par exemple la conférence avec le professeur Gil.

Propos recueillis fin mars 2016

La nouvelle Messe en si de William Christie

BARCELONE, LEIPZIG... William Christie dirige la Messe en si de BACH, 16, 19 juin 2016. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la



Philharmonie de Paris, la Messe en si de JS BACH par William Christie, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.

« Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le chœur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui »... extrait de notre [compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.](#)



La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin
2016, 20h30
RESERVEZ

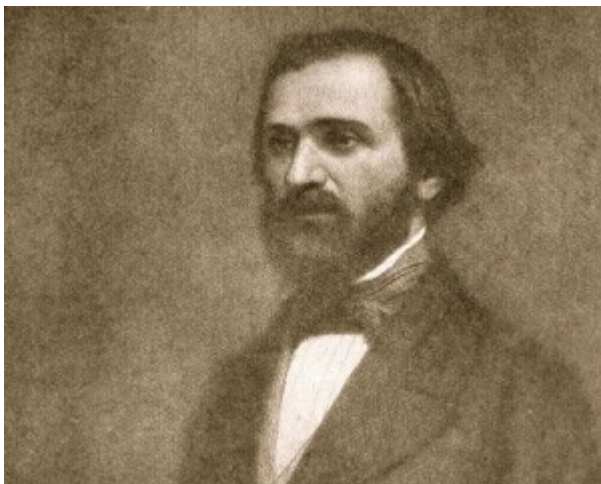
Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016,
18h
RESERVEZ : Billetterie close / sold out

[Voir les dates sur le site des Arts Florissants.](#)



[LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA \(Espagne\), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. Katherine Watson, Tim Mead \(contre-ténor\), Reinoud van Mechellen \(ténor\), André Morsch \(basse\). Les Arts Florissants \(Choeur et Orchestre\). William Christie, direction](#)

Nabucco à Saint-Etienne par David Reiland



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, [Haendel avait traité dans Belshazzar \(LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants\)](#), – oratorio anglais de la pleine maturité,

l'arrogance du prince assyrien, conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshazzar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez [Macbeth \(opéra créé en 1865\)](#). Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers... l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur...

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroïque et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le chœur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre

l'oppresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d'une fulgurance inouïe.

Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s'associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d'Ismaël avec Fenena. D'une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l'opéra fut un triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland**, directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de

l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous... convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-

Etienne, à ne pas manquer.

[Opéra de Saint-Etienne](#)

[Nabucco de Verdi](#)

[Les 3, 5 et 7 juin 2016](#)

JC Mast, mise en scène

David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco),

Cécile Perrin (Abigaille)...

Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

[Réservez](#) directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich, vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, [Benjamin Godard \(Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques... avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre 2015\)](#), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »

Jean-Claude Malgoire dirige L'Italienne à Alger

PARIS, TCE, les 8 et 10 juin.

L'Italienne à Alger de Rossini. Nouveau

Rossini subtil et facétieux, pour lequel

Jean-Claude Malgoire retrouve le metteur en scène **Christian Schiaretti**, soit 10 ans de coopération inventive, colorée, poétique. La production de l'Atelier Lyrique de Tourcoing est présentée telle une « création prometteuse » : Malgoire retrouve ainsi la verve rossinienne, après l'immense succès de son Barbier de Séville qui en 2015 avait souligné la 30ème saison de l'**ALT (Atelier Lyrique de Tourcoing)**.



Pour le chef Fondateur de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, revenir à Rossini c'est renouer avec l'adn de sa fine équipe de musiciens et de chanteurs : *Cyrus à Babylone*, *Tancredi / Tancredi (2012)* *L'échelle de soie* en marquent les jalons précédents. Pour **L'Italienne à Alger** (créé en 1813 à Venise par un jeune auteur de ... 21 ans), le chef aborde une nouvelle perle théâtrale et lyrique qui diffuse le goût exotique pour le Moyen Orient et les Indes, un monde lointain et fantasmatique qui fascine et intrigue à la fois... curiosité tenace depuis l'Enlèvement au Sérail de Mozart et avant, Les Indes Galantes de Rameau, pour le XVIIIè, sans compter Indian Queen, ultime opéra (laissé inachevé) de Purcell à la fin du XVIIè. On voit bien que l'orientalisme à l'opéra fait recette, mais Rossini le traite avec une finesse jubilatoire et spirituelle de première qualité. **Jean-Claude Malgoire** a à cœur de caractériser la couleur comique et poétique de l'ouvrage (bien audible dans la banda turca, les instruments de percussion métalliques : cymbale, triangle, etc...). Délirant et souverainement critique, Rossini produit un pastiche oriental – comme Ingres dans sa Grande Odalisque, mais revisité sous le prisme de sa fabuleuse imagination. Avec Schiaretti, précédent partenaire de L'Echelle de soie, Jean-Claude Malgoire ciblera l'intelligence rossinienne, faite d'économie et de justesse expressive. Soulignons dans le rôle

centrale d'Isabella, la jeune mezzo **Anna Reinhold** et son velouté flexible déjà applaudie au jardin des Voix de William Christie, et récemment clé de voûte du cd / programme intitulé [Labirinto d'Amore d'après Kapsberger \(CLIC de classiquenews de juillet 2014\)](#)

L'italienne à Alger

Opéra – création

Opéra bouffe en deux actes de Gioachino Rossini (1792-1868)

Livret d'Angelo Anelli

Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto à Venise

Direction musicale : Jean Claude Malgoire

Mise en scène : Christian Schiaretti

Isabella, Anna Reinhold
Lindoro, Artavazd Sargsyan
Taddeo, Domenico Balzani
Mustafa, Sergio Gallardo
Elvira, Samantha Louis-Jean
Haly, Renaud Delaigue
Zulma, Lidia Vinyes-Curtis

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

[Vendredi 20 mai 2016, 20h](#)

[Dimanche 22 mai 2016, 15h30](#)

[Mardi 24 mai 2016, 20h](#)

[TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos](#)

[Mercredi 8 juin 2016 19h30](#)

[Vendredi 10 juin 2016 19h30](#)

[PARIS, Théâtre des Champs Elysées](#)

Représentation du vendredi 20 mai en partenariat avec EDF
Représentation du mardi 24 mai en partenariat avec la Banque
Postale

Tarifs de 33 à 45€ / 6€ – 18 ans / 10€ – 26 ans / 15€

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

03.20.70.66.66

www.atelierlyriquedetourcoing.fr

SYNOPSIS. Orient / occident : une sexualité pimentée, renouvelée, terreau fertile aux rebondissements comiques. Si Rossini dans sa musique recherche des couleurs orientalisantes (percussions et cuivres très présents), le bey d'Alger, Mustafa (basse) s'étant lassé de son épouse en titre (Elvira) recherche plutôt une nouvelle compagne italienne (Isabella, alto) afin de pimenter son quotidien domestique / érotique. Mais cette dernière aime Lindoro (ténor) qui comme elle, est prisonnier de l'oriental. Au sérail, les deux amants italiens parviennent à s'échapper grâce à la confusion d'une mascarade fortement alcoolisée : après avatars divers et moult quiproquos, en fin d'action, Mustafa revenu à la raison, retrouve sa douce Elvira, délaissée certes, mais toujours amoureuse...

La verve comique, la saveur trépidante, l'esprit et la finesse sont les qualités d'une partition géniale, où le jeune et précoce Rossini sait mêler le pur comique bouffon, souvent délirant et décalé (trio truculent de la grosse farce du trio « Pappatacci »), et la profondeur psychologique qui approche le seria tragique. Le profil d'Isabella, à la féminité noble, les airs virtuoses pour ténor (Lindoro) saisissent par leur profondeur et leur justesse, d'autant que les couleurs de l'orchestre rossinien, touchent aussi par leur raffinement nouveau. Après l'Italienne, Rossini affirme son jeune génie et la précocité de ses dons lyriques versatiles dans l'ouvrage suivant *Il Turco in Italia* (1813), autre bouffonnerie d'une élégance irrésistible. Toujours en avance sur les tendances du

goût, la musique marque ainsi une curiosité que **Delacroix (Les femmes d'Alger, 1834)** ou Ingres (Le Bain turc, 1864), illustreront à leur tour selon leur goût, mais des décennies plus tard.

